

Message d'une insurgée grecque : "Pour une Nouvelle Internationale"

(D'après une traduction de « Future rouge », original sur INDYMEDIA BARCELONE : <http://barcelona.indymedia.org/newswire/display/360494/index.php>)

Une clique de politiciens et de journalistes forme un essaim de guêpes autour de nous pour essayer de tirer profit de notre mouvement, pour imposer leur propre rationalité. Ils affirment que nous nous rebellons parce que notre gouvernement est corrompu ou parce que nous voulons avoir plus d'argent, plus de travail...

FAUX.

Si nous faisons éclater les vitrines des banques c'est parce que nous identifions leur argent à l'une des causes majeures de notre tristesse, si nous brisons les vitres des magasins ce n'est pas vraiment parce que la vie est chère, mais parce que la marchandise nous empêche de vivre, peu importe son prix de vente ! **Si nous prenons d'assaut les commissariats, ce n'est pas seulement pour venger nos camarades morts mais parce qu'entre ce monde et celui que nous désirons, la police sera toujours un obstacle.**

Nous savons que le moment est venu pour nous de penser stratégie. En cette époque impériale, nous savons que pour que cette insurrection soit victorieuse, il faut qu'elle s'étende au moins au niveau européen. Du passé, nous avons vu et nous avons appris, aux sommets du FMI ou du G7 ont répondu la rébellion des étudiants à l'échelle mondiale et les émeutes des banlieues françaises, ou le mouvement de lutte contre la TAV en Italie, la commune de [Oaxaca](#), d'Algaradas, de Montréal. De la défense à l'offensive, comme à Copenhague, y compris ceux qui boycottent la Convention Nationale Républicaine aux États-Unis .. Nés dans la catastrophe, nous sommes les enfants de toutes les crises : politique, sociale, économique, écologique. **Nous savons que ce monde est déjà mort et qu'il faut être particulièrement dérangé pour s'accrocher à ses ruines...** Et donc que l'option raisonnable, la seule, est l'auto-organisation.

Elle implique évidemment le rejet total de la politique de partis et d'organismes, car ils font partie du Vieux Monde. **Nous sommes les enfants gâtés de cette société et nous ne voulons rien d'elle : c'est le dernier péché qu'ils ne nous pardonneront jamais.**

Derrière les foulards noirs, nous sommes les enfants de la société. Et nous sommes organisés. Nous ne pourrions pas fournir autant d'efforts pour détruire le matériel de ce monde, ses banques, ses supermarchés, ses centrales de police si nous ne savions pas en même temps miner sa métaphysique, ses idéaux, ses idées et sa rationalité

Ce qu'ils n'osent pas dire est que, tout simplement et dans le même processus, tout en assaillant et en dévastant cette réalité, nous expérimentons une plus haute forme de communauté, de participation, une plus haute forme d'organisation spontanée et joyeuse où apparaîtront les bases d'un monde différent. **Certains peuvent dire que notre révolte atteindra ses propres limites en ne parvenant à dépasser une pure et simple destruction. Cela serait effectivement le cas si, à côté des luttes de rue, nous n'avions pas prévu l'organisation nécessaire exigée par un mouvement de longue haleine : infirmeries préparées pour soigner nos blessés, logistique pour publier et distribuer notre presse, notre radio, nos films, débrouillardise pour parvenir à se nourrir...** A mesure que nous libérons un territoire de l'État et de sa police, nous devons l'occuper, le remplir et en transformer l'usage pour qu'il serve le mouvement. Pour que le mouvement n'arrête pas de s'amplifier.

Dans toute l'Europe, les gouvernements tremblent. Tous ne craignent pas forcément que cela arrive chez eux, mais **ils n'aiment guère cette possible cause commune qu'offre l'insurrection grecque à toute la jeunesse occidentale**, lui offrant ainsi un **magnifique prétexte pour porter le coup de grâce à cette société mortifère.**

**Ceci est un appel à toutes et tous, écoutez :
De Berlin à Madrid, de Londres à Tarnac, tout est possible.**

La solidarité doit devenir complicité. Les affrontements doivent être prolongés; les communes proclamées.

Pour que les choses ne soient plus jamais comme avant. Pour que les idées et les pratiques nous lient à de réels progrès.

Pour que nous puissions continuer d'être ingouvernables.

**Salut révolutionnaire à tous nos camarades dans le monde.
A tous les prisonniers : nous vous sortirons.**

Une révolutionnaire salue tous nos camarades du monde entier.

Lettre ouverte des travailleurs d'Athènes à ses étudiants

Version française proposée par le site Émeutes et Amours. Version originale en espagnol sur <http://www.indymedia.org/en/2008/12/918038.shtml>.

Lettre ouverte du 16 décembre 2008 des travailleurs d'Athènes à ses étudiants, dans le contexte des bouleversements sociaux qui ont suivi l'assassinat policier d'un jeune.

Notre différence d'âge et l'indifférence générale rendent difficile la discussion dans la rue; c'est pourquoi nous vous envoyons cette lettre.

La plupart d'entre nous ne sommes pas encore devenus chauves ou bedonnants. Nous avons fait partie du mouvement de 1990-1991 dont vous avez dû entendre parler. Tandis que nous occupions nos écoles depuis 30/35 jours, les fascistes tuèrent un enseignant parce qu'il avait outrepassé son rôle (qui était d'être notre gardien) et qu'il nous avait rejoint dans notre combat, passant de l'autre côté. Alors beaucoup d'entre nous rejoignirent la rue et ses émeutes. Bien que nous chantions à l'époque "Brûlons les commissariats !", nous n'envisagions même pas ce que vous faites si facilement aujourd'hui, à savoir les attaquer.

Ainsi vous nous avez dépassés, comme il arrive toujours au cours de l'histoire. Bien sûr, les conditions sont différentes. Dans les années 90, ils nous firent miroiter des perspectives de « succès personnel » et quelques-uns parmi nous eurent la bêtise d'y croire. Mais aujourd'hui, qui peut croire ces sinistres contes de fées ? A l'instar du mouvement étudiant 2006/2007; vous leur redéguisez en pleine face leurs mensonges.

Ce n'est qu'un début.

Mais maintenant les bonnes mais difficiles questions se posent.

Nous allons vous dire ce que nous avons appris de nos luttes et de nos défaites (parce qu'aussi longtemps que ce monde ne sera pas le nôtre, nous serons toujours les vaincus) et vous pourrez vous servir comme vous le souhaitez de ces enseignements :

Ne restez pas seuls; faites appel à nous ; contactez autant de personnes que possible.

Nous ne savons pas comment, mais vous y arriverez certainement. Vous avez déjà occupé vos écoles et vous nous dites que la raison la plus importante est que vous n'aimez pas vos écoles. Très bien. Maintenant que vous les occupez, changez leur rôle. Occupez ces bâtiments avec d'autres. Faites que vos écoles soient les premiers lieux à accueillir des relations nouvelles.. De la même façon que vous n'avez pas peur d'attaquer leurs commissariats parce que vous êtes ensemble, n'ayez pas peur de nous appeler pour que nous changions nos vies tous ensemble : **leur arme la plus puissante est de nous diviser.**

N'écoutez aucune organisation politique (qu'elle soit anarchiste ou autre). Faites ce que vous pensez nécessaire. Faites confiance aux gens, pas aux idées et aux schémas abstraits. Ayez confiance en vos relations directes avec les gens. Ne les écoutez pas quand ils vous disent que votre combat n'a pas de contenu politique et qu'il devrait en avoir un. Votre combat est son contenu. Vous n'avez que ça et il ne tient qu'à vous de conserver cette avance. C'est seulement par ce biais que vous pouvez changer votre vie, à savoir vous-même et les relations avec vos camarades.

N'ayez pas peur de la nouveauté. Chacun de nous en vieillissant a des idées gravées dans le cerveau. Vous aussi, bien que vous soyez jeunes. N'oubliez pas cela. En 1991, nous avions senti l'odeur du nouveau monde et l'avions trouvé nauséabonde : on nous apprendait

qu'il y a des limites à ne pas dépasser, que les destructions d'infrastructures ou les vols dans les supermarchés ne seraient pas tolérés... **Or, nous avons produit tout cela, donc c'est à nous.** De même que nous dans le passé, vous avez été élevés pour produire des choses qui ensuite ne vous appartiennent plus. Reprenons tout cela et partageons-le dans l'amitié et l'amour.

Nous nous excusons d'avoir écrit cette lettre un peu rapidement, mais nous l'avons écrite sur notre temps de travail à l'insu de notre patron. Nous sommes prisonniers du travail comme vous l'êtes de l'école...

Nous allons maintenant mentir à notre patron et quitter notre boulot de merde sous un faux prétexte, pour vous rejoindre à Syntagma, les pierres à la main.

Des salariés.

Le texte ci-dessous est apparu à Paris (collé au scotch ou à la colle forte sur des murs, côtés de boîtes aux lettres ou de parcmètres, cabines téléphoniques...) depuis fin décembre 2008 :

DES ÉVÈNEMENTS EN GRECE

Ces émeutes, à distance, ont déjà fait reculer le pouvoir français sur ses minables réformes lycéennes, et peut-être d'autres encore. **Les émeutiers grecs nous montrent ainsi une voie** qui avait été cherchée lors de la contestation du CPE et ces dernières semaines (occupations de lycées et d'autres bâtiments, blocage de voies de communication et quelques bagnoles cramées), ils font mieux et refusent le dialogue truqué avec l'Etat et ses sbires. Ce n'est que lorsqu'il parle tout seul qu'un ministre peut évoquer « un dialogue serein » (les mots du ministre de l'éducation nationale il y a quelques jours). Ici, comme en Grèce, la discussion ne peut commencer que par la contestation en actes des forces répressives. Leur existence est déjà une insulte. La liberté fait ses premiers pas quand on n'a plus à trembler devant des flics, des vidéo-surveillants et le fichage généralisé. Les lois sont faites pour nous apeurer, nous décourager et plus généralement nous interdire de faire quoi que ce soit. En Grèce la peur et la résignation changent de camp (« Aujourd'hui, le peuple est en colère contre tout, contre la mort d'Alexis, contre la police, contre le gouvernement, contre les réformes... et nous, nous sommes le bouclier. (...) Je me demande si je ne serais pas mieux dans mon village, où je pourrais reprendre l'élevage des moutons et vivre tranquille. Surtout, je n'aurais plus ce sentiment de honte qui meronge », un policier grec dans le Figaro du lundi 22 décembre 2008) :

L'INSURRECTION CONTINUE. Si elle prend partout, on ne l'arrêtera jamais. C'est pourquoi nos médias maintiennent ces **événements historiques** à l'arrière-plan ou inventent des spécificités grecques (jeunesse mal payée, corruption, réformes qui ne promettent que le pire mais c'est partout que les ordures nous gouvernent). Insistons sur quelques points : il ne s'agit pas d'une révolte d'une partie de la jeunesse mais bien de toute une population, de gens sans revendications ni représentants, mais dont nous partageons certainement les intentions (disparitions de tous ceux qui parlent pour nous : partis, syndicats, experts, journalistes, associations...) et les dégoûts (le salariat et le monde misérable qu'il produit, ses congés forcés, l'éducation obligatoire pour s'y insérer, et autres « aides » de l'Etat quand on s'en éloigne).

En cette période de crise, comme d'habitude, nos dirigeants nous présentent de nombreuses solutions parmi lesquelles ne figure pas celle de se passer d'eux. Ce sont les mêmes qui nous volent nos meilleures années et celles qui suivent ; ils continuent. Saisissons chaque occasion de rappeler la **lutte exemplaire** qui se déroule en Grèce. Diffusez ce texte, trouvez-en d'autres (récits de première main, vidéos sur internet, etc.), écrivez-en de meilleurs, partout, sur les murs, les affiches. Rassemblons-nous dans toutes les manifestations possibles, restons mobilisés. Répandons cette étrange épidémie dont nous n'avons rien à craindre, nous qui devons toujours travailler pour un monde qui nous empoisonne.

FAISONS MIEUX.

En région parisienne, le mardi 23 décembre 2008.